

La ville la plus jeune de Suisse (4/5)



Ces enfants n'ont pas besoin de fusée (en arrière-plan) pour s'envoler; ils s'éclatent dans leur Jardin d'Aventures qui leur offre de belles bouffées de liberté. LUCIEN FORTUNATI

A Plan-les-Ouates, près de 30% des habitants ont moins de 20 ans

En pleine expansion, cette commune de plus de 10 000 âmes attire les familles. Une vitalité qui dope les seniors. Reportage

Laurence Bézaguet

«C'est sympa d'habiter la ville la plus jeune de Suisse, apprécie Eva et Soline (16 ans). On se plaît vraiment ici!» Selon une information parue ce printemps dans le *Magazine UBS* (voir l'encadré), leur commune chérie de Plan-les-Ouates détient proportionnellement le record national du plus grand nombre d'habitants ayant moins de 20 ans.

Rencontrées au Chalet à Nico, buvette centrale très prisée, les deux amies, l'une aspirante graphiste, l'autre menuisière, vantent l'aspect pratique de leur ville: «On trouve tout sur place et on peut faire beaucoup de choses.» Ce n'est pas du bla-bla à écouter la longue énumération du conseiller administratif Xavier Magnin pour se convaincre de la richesse culturelle: citons notam-

ment la Cour des contes, créée il y a vingt ans, les 25 ans du Week-end musical, le Petit Black Movie - festival cinématographique indépendant pour les jeunes - ou encore la toute nouvelle Rue du jeu, prévue le premier week-end d'octobre.

Le dispositif «En vacances dans mon quartier» offre, lui, une kyrielle d'évasions pour tous les enfants qui n'ont pas la chance de bouger durant l'été. Créatif, il a notamment suscité le Plein-les-Watts Festival, qui aura lieu du 18 au 20 août. «On ne lésine pas sur l'offre pour les générations du futur», insiste l'élue PDC, ravi de diriger une ville aussi juvénile: «Une belle source de dynamisme! Alors on fait en sorte que nos jeunes se divertissent en leur fournissant le plus d'infrastructures possible.»

70 associations actives

Plan-les-Ouates compte ainsi plus de 70 associations actives à la Maison des arts et de la culture de la Julienne. La palette sportive n'est pas en reste avec ses clubs de football, natation, tennis, mais aussi de hockey et rugby. Objectif: permettre aux cadets de Plan-les-Ouates de découvrir des passions et de trouver leur voie; «de vivre

En chiffres

Presque un tiers des habitants de Plan-les-Ouates a moins de 20 ans au compteur! C'est ce qu'annonçait le *Magazine UBS* en avril. Selon les chiffres 2015 de l'Office cantonal de la statistique, 2876 personnes ayant entre 0 et 19 ans vivent à PLO, sur les 10 374 Plan-les-Ouatiens au total, soit 28% de la population de cette commune. Les autres «villes jeunes» sont proches... dans tous les sens du terme: Versoix (26%), puis Le Grand-Saconnex, Veyrier et le Val-de-Ruz, dans le canton de Neuchâtel (25%). **L.B.**

ainsi pleinement leur jeunesse, leur leur vie», ajoute Xavier Magnin.

Et les «bleus» n'attendent pas les années pour fourmiller d'idées et créer leurs propres associations comme la Boxing initiation PLO-BIP. La villa, dédiée aux 12-25 ans, les aide à structurer leurs projets: une troupe de théâtre, le Collectif Puck, vient de voir le jour.

Le nom de Plan-les-Ouates, qui

aurait comme origine l'eau (*ndlr: «wato» en gothique*), stimule peut-être sa jeunesse. Or, c'est plutôt du côté du fort développement en cours de cette commune d'origine agricole, marqué par d'importantes constructions d'appartements de quatre et cinq pièces, qu'il faut surtout rechercher des explications à son atout vivifiant.

«Ça fait venir des familles», observe Alessia Silva (32 ans). Née à Plan-les-Ouates, cette infirmière pédiatrique s'y est d'ailleurs réinstallée avec son époux et leurs deux enfants, pour «ce joli compromis ville-campagne».

Jeunes en difficulté

Devenue ville en dépassant la barre des 10 000 habitants, Plan-les-Ouates a aussi son lot de jeunes à problèmes, «comme partout, résumant Eva et Soline. Mais on se sent en sécurité, même le soir.»

Et puis les autorités ne ménagent pas leurs efforts pour aider les jeunes en difficulté, affirme Xavier Magnin: «Nous faisons le maximum pour qu'ils ne soient pas inactifs en accompagnant, par exemple, le passage de l'adolescence à l'âge adulte.» Le Locados, centre de rencontre et de loisirs

pour adolescents, s'y emploie. Avec un succès certain si l'on en croit nombre de jeunes adultes qui continuent à fréquenter les lieux. Un phénomène cyclique, considère le magistrat: «Mais de toute façon, on ne chasse personne! Les travailleurs sociaux sont toujours à l'écoute de tous.» Des emplois d'insertion sont soumis aux plus désœuvrés pour les remettre à l'ouvrage; la commune dispose, en outre, de passablement d'emplois ponctuels et de jobs d'été.

Deux aînés: «C'est vivant»

Le Locados semble si coté qu'il s'apprête à se dédoubler à la Maison du Vélo. Plan-les-Ouates aime donc assurément ses jeunes! «Et toute la population, corrige illico Xavier Magnin. Nous devons aussi tôt ou tard faire face au vieillissement en cours, même si ça urge moins chez nous.» Plan-les-Ouates compte pour l'heure 1365 retraités, soit 13% de l'ensemble des résidents. Et ceux-ci se réjouissent d'habiter dans une commune aussi tonifiante. «C'est vivant, estime Elise et Pierre, 156 ans à eux deux. Tous ces jeunes nous revigorent et nous font oublier nos petits bobos.»

Les HUG se mettent aux ampoules économiques

Grâce à un partenariat avec les Services industriels (SIG), l'Hôpital va faire des économies d'énergie sans casser sa tirelire

Un important chantier est en cours aux Hôpitaux universitaires de Genève (HUG) pour faire de substantielles économies d'énergie. Au total, 3000 luminaires, notamment des néons, vont être remplacés par des LED, moins gourmandes en électricité.

Les travaux, qui ont débuté ce printemps et s'achèveront en octobre, sont réalisés en partenariat avec les Services industriels de Genève (SIG). Trois bâtiments sont concernés pour l'instant, dont la partie hors-sol du bâtiment principal. Les luminaires remplacés se trouvent dans des lieux de passage comme des couloirs et des souterrains, où la lumière est allumée quasiment en permanence. D'où un important potentiel d'économies. L'objectif est ici de réduire la consommation électrique des HUG de 445 000 kilowatt-heures par an, soit l'équivalent des besoins annuels de 110 ménages. Et ce n'est qu'un début: si l'économie d'énergie visée se confirme, le reste des 70 000 luminaires que compte au total les HUG pourrait aussi être remplacé à l'avenir.

Le coût de l'opération, soit 1,2 million de francs selon les SIG, est financé aux deux tiers par les SIG et à un tiers par les HUG, selon un modèle économique original qui a déjà été primé par la Confédération en 2013: le contrat de performance énergétique (CPE). Celui-ci permet aux entreprises et aux collectivités de se doter d'équipements moins énergivores sans devoir casser leur tirelire. Comment? Les SIG assument la plupart des coûts (voire l'intégralité dans d'autres cas) et se remboursent sur la facture d'électricité du client, qui reste inchangée jusqu'à la fin du contrat, même si la consommation a, elle, diminué. La durée du contrat avec les HUG est fixée à huit ans. Tout le monde y gagne: les HUG apprécient notamment ce mode de financement «plus souple» et la fréquence réduite des pannes et des changements d'ampoules, et de leur côté les SIG peuvent se targuer de faire baisser la consommation électrique du canton.

Et pour boucler la boucle du développement durable, l'opération comprend aussi un volet social. En effet, le démontage et le recyclage des anciens luminaires sont réalisés par les employés des Etablissements publics pour l'intégration (EPI). Il s'agit de personnes handicapées ou en difficulté d'insertion, qui arrivent en l'occurrence à recycler ou traiter plus de 90% des matériaux remplacés.

Antoine Grosjean

Le MCG soutient RIE III mais pose des conditions très... MCG

Très favorable à un taux d'imposition aux alentours de 13%, la formation veut toutefois des mesures d'accompagnement

Oui, la réforme de l'imposition des bénéfices des entreprises aura un coût, mais la facture d'un départ des multinationales serait infiniment plus élevée pour Genève. Tel est le credo de base du Mouvement citoyens genevois (MCG), et

qui fonde son appui de fond au projet de réforme. La formation exige toutefois l'instauration d'une politique de préférence cantonale dans le secteur privé et menace de demander une hausse du taux d'imposition d'ici à quelques années si le chômage ne baisse pas.

«Nous avons été les premiers à déposer, en avril 2013, un projet de loi fixant un taux d'imposition à 13%, rappelle la députée Sandra Golay, qui a représenté le MCG à

la table ronde sur RIE III. Toutefois, si le taux proposé est finalement un peu plus élevé et que les acteurs économiques sont d'accord, nous n'allons pas nous y opposer.»

Rappelons que le préprojet du Conseil d'Etat semble privilégier, selon nos informations, un taux de 13,5%. Mais assorti d'une hausse très temporaire du centime additionnel pour les personnes morales équivalant à une augmentation de 0,3 point de ce taux.

Le gouvernement présentera son projet à la fin du mois d'août.

«Le MCG soutiendra le taux d'imposition qui permettra de maintenir au mieux les emplois et la compétitivité du canton», résume Ana Roch, la présidente du parti. Mais il exige deux mesures d'accompagnement, dont la mise en place d'une politique de préférence cantonale dans le secteur privé. «Nous savons qu'une contrainte légale n'est pas possible, précise François Baertchi, secré-

taire général du MCG. Nous comptons donc sur la volonté citoyenne des branches économiques, particulièrement de celles qui vont bénéficier de la réforme.»

En second lieu, un effort sur la formation est demandé. «Nous estimons que les entreprises, en contrepartie de la baisse d'impôt, devraient être invitées à participer à un investissement supplémentaire dans la formation», poursuit François Baertchi.

Enfin, le MCG se réserve le

droit de proposer d'ici à quelques années, si le taux de chômage ne baisse pas, une hausse du taux d'imposition de 0,5 «afin de financer les dépenses sociales occasionnées par les entreprises qui favoriseraient la main-d'œuvre frontalière». **Eric Budry**

Consultez notre dossier sur www.rie3.tdg.ch